



Égypte : Comment la mort du pape Chenouda III réveille la question copte

ADRIEN MARGUERITTE

adrien.margueritte@dbmail.com

Quarante ans. Décédé samedi 17 mars à l'âge de 88 ans, le pape¹ Chenouda III, chef spirituel de l'Église copte orthodoxe d'Égypte², aura donc dirigé celle-ci pendant quarante années. 117^e successeur de saint Marc (évangéliste de l'Égypte au I^{er} siècle après J.-C.), il aura connu, depuis sa désignation en 1972, trois chefs de l'État (Anouar el-Sadate, Hosni Moubarak et le Maréchal Tantaoui) et, surtout, la révolution égyptienne de 2011.

Journée nationale de deuil décrétée par le pouvoir militaire, drapeaux du pays mis en berne, cérémonie retransmise en direct à la télévision d'État : tous ces événements consécutifs à la mort du patriarche témoignent de la place importante qu'avait celui-ci dans la sphère publique égyptienne, bien au-delà de la communauté chrétienne. Dans le même temps, sa disparition est un coup dur pour une communauté copte inquiète pour son avenir et divisée sur la stratégie à adopter dans la reconfiguration du paysage politique en cours dans le pays.

Toute l'œuvre politique du patriarche défunt consista à défendre et à dynamiser sa communauté, tout en se positionnant comme un nationaliste exigeant et un apôtre des intérêts du monde arabe. Ainsi, par exemple, il n'hésita pas à afficher publiquement ses critiques à l'égard des accords de Camp David signés par A. el-Sadate. Parallèlement, il contribua à assurer un « renouveau copte ».

En effet, au prix d'un certain repli communautaire, il fut l'artisan d'un véritable dynamisme spirituel, qui se traduisit par l'augmentation du nombre de prêtres, de moines, de constructions d'églises et de paroisses, en même temps que d'une emprise grandissante du clergé sur les fidèles. Promouvoir l'unité du peuple égyptien et défendre inlassablement les intérêts de sa communauté : tels étaient donc les deux caractéristiques principales de son action.

Un positionnement pro-Moubarak contesté

Indéniablement, le pape copte adoptait une attitude conciliante à l'égard d'H. Moubarak. Deux éléments expliquent essentiellement celle-ci. D'une part, il faut rappeler que c'est lui qui

¹ Selon la titulature officielle, Chenouda III était le « Très Saint Père, pape d'Alexandrie et de toute l'Afrique et Patriarche de la Prédication de saint Marc ». Aussi, nous emploierons indistinctement les termes de « pape » et de « patriarche » à son endroit.

² Les coptes constituent la minorité chrétienne la plus importante du Moyen-Orient : 4 à 7 millions de fidèles, soit entre 6 et 10 % de la population égyptienne. Cela signifie que près d'un chrétien du Machrek sur deux vit aujourd'hui en Égypte. Par ailleurs, la chrétienté copte dite orthodoxe est séparée de l'Église catholique romaine depuis le concile de Chalcédoine en 451. Elle fonctionne donc comme une Église autocéphale et ne dépend d'aucun autre patriarcat. Pour plus de détails, voir Adrien Margueritte, *La Question copte. Étude sur la situation des chrétiens d'Égypte*, Montréal, Étude Raoul-Dandurand n°20, 2010.

permet à Chenouda III de recouvrer la liberté en 1985, après qu'A. el-Sadate l'eut mis en résidence surveillée dans un monastère parce qu'il l'accusait de participer à la sédition confessionnelle du pays. D'autre part, parfois surnommé le « petit père des coptes », le raïs déchu était considéré par le pape comme le meilleur allié de la communauté chrétienne et de ses revendications, et un rempart contre l'islamisme – quand bien même la popularité de ce mouvement obligeait l'ancien Président à des concessions à l'égard de ses revendications³.

Cette attitude explique son peu d'enthousiasme lors du soulèvement populaire de janvier 2011, qu'il n'avait pas vu (ou voulu voir) venir. Jusqu'aux derniers jours de la révolution, il demanda en effet à ses fidèles de ne pas prendre part aux manifestations; consigne qui ne fut pas respectée par tous, étalant dès lors au grand jour les divergences apparues dans la communauté⁴. Pour résumer la situation, deux camps se faisaient face en son sein. D'un côté, derrière le patriarche, se trouvaient ceux qui considéraient que la chute du chef de l'État, bien qu'à la tête d'un régime autoritaire, rendrait plus difficile encore la situation des coptes et ouvrirait la voie aux Frères musulmans, ces derniers étant la force d'opposition la plus crédible⁵. De l'autre, on retrouvait ceux qui estimaient, au contraire, que le régime alors en place, et l'absence de liberté et de démocratie qui le caractérisait, représentaient les principaux problèmes du pays et de la communauté⁶. Pour le dire simplement, ces derniers faisaient le pari que l'avenir, bien qu'incertain, ne pouvait qu'être meilleur sans H. Moubarak, et que l'engagement des coptes dans la révolution constituait le meilleur moyen de bénéficier d'un sort meilleur dans l'Égypte post-révolutionnaire. Ils souhaitaient ainsi s'inscrire pleinement en union avec le reste de la population égyptienne, dans un mouvement qui se voulait au-dessus des appartenances confessionnelles. Plus qu'un clivage idéologique, c'est donc surtout une question d'appréciation de l'intérêt qu'avaient les coptes à s'engager dans la révolution qui créait cette discordance.

Après la démission d'H. Moubarak, le pape copte, toujours porté par sa défiance envers les islamistes, se montra proche du régime des militaires⁷. Pourtant, le moins que l'on puisse dire est que le Conseil suprême des forces armées éprouva les plus grandes difficultés à établir un lien de confiance avec la communauté copte. L'exemple le plus frappant résida sans doute dans le tragique événement qui eut lieu le 9 octobre 2011. Ce jour-là, des dizaines de milliers de coptes manifestèrent dans le quartier de Maspero, au Caire, pour protester contre l'incendie d'une église perpétré par des islamistes dans le gouvernorat d'Assouan (Haute-Egypte) quelques jours auparavant, et contre l'inaction du gouverneur local. Certains manifestants se sont-ils ensuite radicalisés ? Des individus extérieurs se sont-ils infiltrés ? Toujours est-il que la manifestation fut « réprimée avec une sauvagerie incroyable⁸ » et que le bilan parle de lui-même : 27 morts

³ Voir Adrien Margueritte, *idem*, p. 25-28.

⁴ Voir « Chenouda III, la voix des coptes d'Égypte s'est éteinte », *La-Croix.com*, publié le 18 mars 2012, <http://www.la-croix.com/Religion/S-informer/Actualite/Chenouda-III-la-voix-des-coptes-d-Egypte-s-est-eteinte-NG_-2012-03-18-779523> [consulté le 23 mars 2012].

⁵ Sur ce dernier point, voir Jean-Paul Chagnollaude, *Quelques idées simples sur l'Orient compliqué*, Paris, Ellipses, 2008, p. 116.

⁶ Voir « Les coptes d'Égypte à l'heure des doutes », *Le Monde*, 20 mars 2012.

⁷ Voir « Les coptes, rassemblés, pleurent leur patriarche », *La-Croix.com*, publié le 18 mars 2012 et mis à jour le 19 mars 2012, <http://www.la-croix.com/Religion/S-informer/Actualite/Les-coptes-rassemble-pleurent-leur-patriarche-EP_-2012-03-18-779636> [consulté le 23 mars 2012].

⁸ Selon les termes de la chercheuse Laure Guirguis. Voir « Égypte : l'armée a réprimé les coptes avec une sauvagerie incroyable », *Liberation.fr*, publié le 11 octobre 2011, <<http://www.liberation.fr/monde/01012364864-egypte-l-armee-a-reprime-les-coptes-avec-une-sauvagerie-incroyable>> [consulté le 27 mars 2012].

(l'essentiel du côté copte) et plus de 200 blessés⁹. Cet événement contribua donc à creuser davantage le fossé entre Chenouda III et une partie de la communauté, en désaccord avec sa mansuétude à l'égard des militaires. C'est d'ailleurs en référence à cet événement que se nomma l'un des groupes coptes opposé à la ligne politique défendue par Chenouda III : l'Union des jeunes de Maspero¹⁰.

Un patriarche dépassé... ou visionnaire ?

La révolution égyptienne révèle-t-elle un Chenouda III dépassé par les événements ? C'est ce que pensent beaucoup de commentateurs, qui indiquent que la communauté copte aspire désormais à un changement d'ère. Ainsi, le journal pro-révolutionnaire *Al-Tahrir* titre-t-il, deux jours après le décès du primat de l'Église copte : « Le pape aux cieux, la révolution sur terre »¹¹. Certes, il est évident que le départ de l'ancien Président et l'incapacité des autorités militaires de transition à gérer la question copte ont contribué à affaiblir son aura sur sa communauté et, surtout, ont placé celle-ci dans une situation délicate vis-à-vis des nouveaux hommes forts de l'Égypte, les Frères musulmans en tête. Toutefois, une analyse lucide sur les choix de l'ancien patriarche amène à lui reconnaître également un certain sens politique.

L'arrivée au pouvoir des mouvements islamistes (les Frères musulmans et les salafistes totalisent à eux deux 70 % des sièges du nouveau Parlement) fait en effet redouter le pire pour les coptes, ce qui va dans le sens de ce que craignait Chenouda III. En outre, les tensions interconfessionnelles, loin de s'être atténuées depuis la démission de l'ancien chef de l'État, sont en recrudescence¹². Preuve et conséquence de la détérioration de la situation pour les coptes : des enquêtes de l'*Egyptian Union for Human Rights Organisation* publiées le 27 septembre 2011 indiquaient que près de 100 000 coptes avaient quitté le pays depuis le début de la révolution¹³.

Quel avenir pour la question copte ?

Alors que la communauté copte est divisée et doute face à un avenir incertain, celle-ci va devoir tout d'abord recréer une unité derrière son futur pasteur. On ne saurait en effet que trop rappeler

⁹ D'après Amnesty International. Voir « Égypte : l'armée a des comptes à rendre concernant le nombre de morts lors d'une manifestation copte », publié le 11 octobre 2011, <<http://www.amnesty.fr/AI-en-action/Violences/Armes-et-conflits-armes/Actualites/Egyptel-armee-doit-rendre-compte-des-morts-d-une-manifestation-copte-3695>>, et « Égypte : arrestation d'un blogueur et militant influent », publié le 31 octobre 2011, <<http://www.amnesty.fr/AI-en-action/Violences/Justice-internationale/Actualites/Egypte-arrestation-d-un-blogueur-et-militant-influent-3867>>, [consultés le 24 mars 2012].

¹⁰ Voir « Les coptes se sont affranchis de leur Eglise », *Courrier International.com*, publié le 10 janvier 2012, <<http://www.courrierinternational.com/article/2012/01/10/les-coptes-se-sont-affranchis-de-leur-eglise>> [consulté le 23 mars 2012].

¹¹ Voir « Les coptes au défi de la succession papale », *Courrier International.com*, publié le 19 mars 2012, <<http://www.courrierinternational.com/breve/2012/03/19/les-coptes-au-defi-de-la-succession-papale>> [consulté le 23 mars 2012].

¹² Voir « Égypte : la grande peur des coptes », *L'Express.fr*, publié le 22 mai 2011, <http://www.lexpress.fr/actualite/monde/egypte-la-grande-peur-des-coptes_995043.html> [consulté le 24 mars 2012].

¹³ « Les coptes, une communauté très ancienne menacée par l'incertitude politique », *La-Croix.com*, publié le 10 octobre 2011, <<http://www.la-croix.com/Religion/S-informer/Actualite/Les-coptes-une-communaute-tres-ancienne-menacee-par-l-incertitude-politique- NG -2011-10-10-721351>> [consulté le 23 mars 2012].

la belle formule de Jean-Paul Willaime, indiquant qu'il ne peut exister de religion sans « maître en religion, c'est-à-dire sans reconnaissance d'une forme ou l'autre d'autorité¹⁴ ».

Pour asseoir son autorité, le successeur de Chenouda III devra donc tout d'abord apparaître comme le garant des intérêts des coptes dans une période qui s'annonce indécise et potentiellement troublée, pour le pays comme pour la communauté. Parallèlement, il paraît n'avoir d'autres solutions que de rapprocher cette dernière, bon gré mal gré, du camp des « vainqueurs » de la révolution et, ce faisant, de s'approprier, d'une manière ou d'une autre, l'héritage de celle-ci. Si l'opération semble complexe à mettre en œuvre, peu d'alternatives s'offrent au prochain patriarche, sauf à se voir accuser de perpétuer l'« erreur » de son prédécesseur et de vouloir saper l'unité du peuple égyptien. Néanmoins, le futur primat de l'Église copte devrait disposer, à la différence du défunt pape, d'une liberté d'action plus importante puisqu'il ne se trouvera pas (complètement) lié par les relations d'interdépendance qui existaient entre ce dernier et les autorités de l'ancien régime ; lesquelles relations pouvaient constituer autant de contraintes pour les choix du prélat.

Le successeur sera désigné dans les mois qui viennent, selon un mode de désignation aussi original¹⁵ que contesté en interne¹⁶. Pour postuler à la fonction de pape de l'Église copte orthodoxe d'Égypte, le candidat devra être un homme célibataire de plus de 40 ans, avoir passé 15 ans dans un monastère et avoir le soutien d'au moins sept évêques du synode de l'Église copte. Une élection à bulletin secret aura ensuite lieu. A celle-ci participeront les 130 membres du synode, les personnalités coptes ayant joué un rôle politique important (tel l'ancien ministre des affaires étrangères et secrétaire général de l'ONU Boutros Boutros-Ghali) et de nombreux laïcs désignés par leur paroisse. Selon la tradition copte, les trois candidats arrivés en tête à l'issue du scrutin seront alors présentés à un enfant de moins de 9 ans qui, les yeux bandés, tirera au sort le nom du futur patriarche.

Parmi les successeurs potentiels, certains noms commencent à émerger, notamment celui de Mgr Youannis, ancien secrétaire personnel de Chenouda III et réputé proche des dirigeants de l'ancien régime, ou, à l'opposé, celui de Mgr Moussa, plutôt proche des milieux révolutionnaires. Mais, à dire vrai, plus que par les personnalités, il est probable que le choix du collège des électeurs sera fortement influencé par le contexte politique. En effet, cette désignation interviendra, soit en pleine période de campagne présidentielle, l'élection étant fixée aux 23 et 24 mai 2012, soit, plus probablement, juste après celle-ci.

L'inconnue quant à la personnalité et au profil du successeur de Chenouda III semble à la hauteur de l'inconnue concernant l'avenir de l'Égypte elle-même. De ce fait, si, bien audacieux qui pourrait aujourd'hui prédire la voie que suivra la communauté copte dans les mois et les années

¹⁴ Jean-Paul Willaime, « Le mode d'exercice de l'autorité religieuse dans le christianisme contemporain. Divergences confessionnelles et recompositions séculières », dans Martine Cohen, Jean Joncheray et Pierre-Jean Luizard (dir.), *Les transformations de l'autorité religieuse*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 55.

¹⁵ Voir « Le choix du successeur de Chenouda III s'annonce difficile », <<http://www.france24.com/fr/20120321-egypte-coptes-recherche-successeur-ideal-pape-chenouda-eglise-orthodoxe-mort-moussa-bichoi-youannis>> [consulté le 24 mars 2012].

¹⁶ Voir « Les coptes se préparent à l'après-Chenouda », *Courrier International.com*, publié le 19 mars 2012, <<http://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/2012/03/19/les-coptes-se-preparent-a-l-apres-chenouda>> [consulté le 23 mars 2012].

qui viennent, bien audacieux également qui pourrait prévoir le destin de l'Égypte. Ne serait-ce parce que ces deux questions sont indubitablement liées ?

« La question de l'avenir des coptes est donc posée, écrivions-nous en 2010. Au-delà du simple aspect numérique c'est, plus encore, de la place de cette population au sein de la société égyptienne dont il s'agit et du rôle qu'elle peut espérer y jouer¹⁷ ». Force est de constater, à la lumière de l'actualité du pays, que cette problématique semble toujours, et peut-être plus que jamais, d'une brûlante actualité.



Chaire Raoul-Dandurand
en études stratégiques et diplomatiques
Raoul Dandurand Chair
of Strategic and Diplomatic Studies

¹⁷ Adrien Margueritte, *op. cit.*, p. 37.